

QUI DIT QUOI ? UNE APPROCHE DE LA POLYPHONIE AU COLLÈGE

Marie-Michèle Cauterman
Enseignante retraitée

Disons-le d'entrée : la démarche décrite dans cet article est datée : mise en œuvre dans une classe de 4^e en 1997, elle est contemporaine d'un essor des jeux vidéo et le support reflète son époque. Si je la soumetts aujourd'hui aux lecteur·rice·s de la revue, c'est, d'une part, que les objectifs qu'elle poursuit ont à voir avec la problématique du numéro : il s'agit, en amont d'une production écrite, d'aider les élèves à découvrir comment un texte peut articuler les propos de plusieurs énonciateurs, en les citant ou en les reformulant ; d'autre part, elle me semble tout à fait transposable, imitable, bref, recyclable¹.

L'activité se déroule en deux étapes qui m'ont été inspirées par deux démarches d'Isabelle Delcambre. Je la remercie ici, non seulement pour m'avoir donné l'envie de les transposer au collège, mais aussi pour avoir pris part à la mise en œuvre de ce projet. Elle était en effet dans ma classe lors de trois séances coanimées ; elle a, comme moi, observé activement les élèves

1. Au sens où pour la revue, le recyclage est une compétence professionnelle, cf. le n° 66, *Bricoler, inventer, recycler* (2017).

qui travaillaient en groupes, les aidant au besoin ; nous avons beaucoup échangé, par oral pendant les séances, par écrit ensuite et surtout, chaque groupe travaillant autour d'un magnétophone (à cassettes...), nous avons transcrit une partie des échanges. C'est ce matériau qui sera exploité.

Après avoir présenté les deux démarches-sources et leur transposition, j'en viendrai à dérouler les étapes de l'activité et à rendre compte de sa mise en œuvre en analysant, grâce aux transcriptions de travaux de groupes et aux productions écrites, la manière dont les élèves ont réalisé les tâches.

I. LES SOURCES

Dans la première démarche² – dont cet article emprunte le titre – Isabelle Delcambre s'adresse à des étudiants de licence inscrits dans une formation à l'écriture dissertative et a pour objectif de travailler sur la polyphonie, au moyen d'un texte assorti de cette consigne : « Qui dit quoi ? » Voici la description qu'elle donne du texte³ :

Le texte support est un énoncé de dissertation littéraire donné au CAPES de Lettres Modernes. Il a été choisi parce qu'il pose réellement problème : la citation met en scène trois énonciateurs ou discours différents, dont un n'est pas donné explicitement : il faut l'inférer d'un énoncé négatif. De plus, à certains moments, la syntaxe et la ponctuation permettent de repérer facilement où commencent les propos de tel énonciateur, mais on peut discuter pour savoir où ils se terminent.

L'objectif de la seconde démarche⁴ (menée en lycée) était autre, mais ce qui m'intéressait, c'était son déroulement⁵ :

Les élèves ont une double tâche de lecture et d'écriture. Il s'agit, en groupes, de lire un ensemble de huit textes courts [...], cette lecture devant déboucher sur un texte à écrire individuellement. Le corpus des

2. Qu'Isabelle présente dans un article que nous avons coécrit : M.-M. Cauterman & I. Delcambre, « Pour des consignes floues », n° 27 de *Recherches, Dispositifs d'apprentissage* (1997). « Qui dit quoi ? » est précisément un exemple de consigne floue.

3. *Ibid.*, p. 127.

4. Isabelle Delcambre, « “Tu mens, toi ?” Des élèves de 2nde aux prises avec les notions de fiction et de réalité », n° 28-29 de *Recherches, Fiction* (1998). Article repris en bonne partie dans le n° 72 de *Recherches, Fiction et réel* (2020).

La démarche, mise en œuvre et observée dans une classe de Bertrand Daunay, avait fait l'objet d'une première présentation dans B. Daunay, I. Delcambre, S. Marguet, C. Sauvage, « Pratiques d'oral dans le travail de groupe », *Recherches* n° 22, *Parler* (1995).

5. *Recherches* n° 28-29, *Fiction* (1998), p. 155.

textes à lire regroupe quelques exemples (et contrexemples) des relations qui peuvent être établies entre fiction et réalité. Chaque groupe reçoit en même temps que les textes à lire la consigne d'écriture qui demande d'écrire un texte en fonction d'une conclusion argumentative imposée. Deux conclusions sont mises en circulation ; la moitié des groupes, choisie au hasard, travaille d'après la première :

« Le mensonge et la fiction sont parfois nécessaires, voire indispensables dans le monde d'aujourd'hui. »

l'autre moitié d'après la seconde :

« Il est urgent dans notre monde de donner plus d'importance à la réalité qu'à la fiction, de respecter la vérité. »

Ce que m'intéressait aussi, et dont l'article collectif de 1995 fait la démonstration, c'est l'intérêt de la coanimation et de l'enregistrement des échanges entre les élèves et avec les enseignants intervenant dans les groupes.

[...]

POUR CONCLURE

La conception et la réalisation de cet article illustre la thématique de ce numéro à bien des égards. *Copier, emprunter, coller...* Tel est le contenu même de l'exercice en jeu, qui traite de la question des voix qui viennent d'ailleurs, s'empruntent et se reproduisent – polyphonie énonciative que les élèves (entre autres !) ont tant de mal à identifier. La démarche, moyennant des modifications tant des supports que des consignes et du déroulement, me semble reproductible et reste utile à mes yeux : certes, le travail des élèves montre que tout n'est pas gagné, mais il montre surtout la nécessité de commencer très vite à poser aux élèves la question des sources et de la gestion de la polyphonie, tant en lecture qu'en écriture.

Copier, emprunter, coller... C'est encore ce qui se joue quand les élèves sont invités à prendre des bouts de textes pour se les approprier et les réinvestir dans leur propre écriture ; ou quand ils ne s'en tiennent pas à la tâche attendue mais se saisissent des ressources de leur culture d'élèves pour, s'appuyant sur ce qui leur est le plus familier, apprendre à traiter des questions nouvelles.

Citant abondamment les élèves et reprenant des commentaires faits dans le contexte de la démarche en classe, cet article réalise aussi cette facette du métier d'enseignant : *copier, emprunter, coller.*